

JEU DE PAUME
I cinéma

Alexandre Sokourov

des pages cachées

19 octobre 2010 – 6 février 2011



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
39^e édition

IAUDITORIUM

« Avec le siècle, j'ai soulevé mes paupières douloureuses. Le globe de ses grands yeux morts. Et les rivières m'ont conté, tumultueuses, le cours passionné de nos humains discords. »

Ossip Mandelstam, 1924

On connaît bien Alexandre Sokourov pour une œuvre fortement marquée par son approche esthétique et spirituelle, son lyrisme sombre dont la charge émotionnelle naît souvent d'une appréhension sensualiste du monde, liée à une dialectique du concret et de l'abstrait, du naturalisme et de l'artifice, du grotesque et du sublime. On connaît moins l'intonation de sa voix, attentive au « bruit du temps », qui résonne dans les « pages cachées » que ce programme tente de relier entre elles.

Ainsi ce sont plusieurs épisodes d'un travail inédit conduit pendant vingt ans par le cinéaste sur la compilation « démontage-remontage » de journaux télévisés (*Leningrad. Rétrospective. 1957-1990*) qui sont présentés ici et mis en relation avec son goût pour les images de la Seconde Guerre mondiale (*Et rien de plus*), ainsi que pour celles de l'ancienne Russie ou de l'URSS, introduites dans certaines fictions (*Pages cachées, La Pierre*). Quant aux fantômes des guerres contemporaines de notre histoire, ils hantent l'esprit des jeunes hommes (*Rêve d'un soldat*), mais aussi celui des femmes, comme Alexandra, une grand-mère dans le camp militaire de jeunes soldats en Tchétchénie, ou encore Khayal et Zvéta, personnages principaux d'un film inédit (*Il nous faut du bonheur*), tourné dans la région autonome du Kurdistan en Irak. S'il nous faut du bonheur, il semble que nous ne pouvons en avoir « un sentiment », comme le disait l'historien d'art André Chastel, que par l'approche de l'œuvre d'art, sa fréquentation, sa contemplation (*Élégie de la traversée*) ou, pour les plus favorisés, les élus, les artistes, en y contribuant par leur œuvre (*Hubert Robert. Une vie heureuse*) et par leur vie, comme Mstislav Rostropovitch et Galina Vishnevskaya (*Élégie de la vie*).

Danièle Hibon



Élégie de la vie, Rostropovitch, Vishnevskaya, 2006.

Alexandre Sokourov, cinéaste russe, est né à Podorvikha, près d'Irkoutsk, en 1951. Fils d'un officier de l'armée, il suit son père dans les garnisons, tout d'abord en Pologne puis au Turkménistan, avant d'arriver à Gorki où, de 1969 à 1975, il travaille comme assistant à la direction de la télévision locale. Il s'inscrit à la faculté d'histoire de cette même ville, puis part à Moscou suivre les cours du VGIK. Il en sort diplômé en 1979 et devient peu à peu l'un des fleurons de l'école documentaire de Leningrad. Dès 1978, il conçoit son premier long-métrage, achevé l'année suivante, mais qui devra attendre 1987 pour être distribué : *La Voix solitaire de l'homme*, d'après l'œuvre de Platonov. Ses documentaires rencontrent les mêmes difficultés de diffusion. En 1988, il tourne *Le Jour de l'éclipse*, l'un des plus remarquables films des années 1980. Depuis la mort d'Andréï Tarkovski, il s'impose comme l'une des figures dominantes du cinéma russe et il est reconnu sur la scène internationale dès la découverte de son œuvre au Festival de Locarno, en 1987. En trente ans, Alexandre Sokourov a réalisé plus de cinquante films, essais, documentaires, longs-métrages de fiction, adaptations littéraires (Bernard Shaw, Flaubert, Dostoïevski) et « portraits » de figures historiques (Hitler, Lénine, Hirohito) ou de personnages humbles de Russie (*Maria, Alexandra*) et du Japon (*Une vie humble, Dolce*).

films inédits

■ Élégie de la vie, Rostropovitch, Vishnevskaya

Russie, 2006, vidéo, couleur, 101', vo st anglais

Le style de l'élégie associé aux noms de ce couple célèbre symbolise leur victoire sur les circonstances, la politique, l'âge et crée le champ dramatique de ce film. L'énergie vitale et les ressources artistiques de ces personnages – qui ont suscité l'intérêt du monde entier jusqu'à leur âge avancé –, l'amour de l'art sont exposés par le cinéaste comme les composantes du métier artistique et du talent.

C'est à la demande de Rostropovitch, en 2005, que le cinéaste commence ce documentaire avec une équipe entièrement russe, réunissant, entre autres talents, ceux de l'ingénieur du son Vladimir Persov et du monteur Sergueï Ivanoff, dans une production financière totalement indépendante. Répétitions, concerts et dernière interprétation publique du musicien Mstislav Rostropovitch à Vienne, vie quotidienne de la soprano Galina Vishnevskaya dans l'Opera Center qu'elle a créé à Moscou, interviews du couple dans leur riche maison de Saint-Petersbourg, célébration de leurs noces d'or. Sokourov s'entretient avec eux de la vie, de la famille, de la musique, de Dmitri Chostakovitch et Sergueï Prokofiev, les deux compositeurs qui ont jalonné leur carrière, initié le rythme de leur travail inlassable et leur haute visée artistique. Ce film est un hymne au travail et à l'amour.

■ Leningrad. Rétrospective. 1957-1990

Russie, 2008, vidéo, couleur, vo st anglais, 15 épisodes
C'est en 1990 qu'Alexandre Sokourov commence la compilation des images d'actualités produites par la télévision de Leningrad (Leningradskaïa kinokhronika), les « ciné-journaux », comme on les appelle en russe.

En 2008, le film est retravaillé avec la participation d'Alexei Jankowski. Coupures dans les images d'archives, introduction d'éléments extérieurs dont certains extraits de films de Sokourov, travail sur la bande-son par Sergueï Mochkov. Un montage qui fait deviner le sens caché de cette présentation officielle de l'histoire soviétique en train de s'écrire. Histoire d'un temps tragique, mais aussi plein d'amour et de lyrisme. Sont montrés ici six épisodes sur quinze.

Épisode 1, 1957-1958, 52'

1957, la fête du nouvel an. Comme dans beaucoup des épisodes qui suivent, le jour de l'an est la marque du temps, de ce qui change et de ce qui reste inchangé d'une année à l'autre. La fin des années 1950, c'est la mémoire de la guerre presque guérie de ses blessures, la fin des années de grands espoirs, le renversement de Staline et le dégel, le vol du premier satellite terrestre Spoutnik. La jeunesse d'après-guerre, en effervescence, ignore les sombres perspectives qui l'attendent.

Épisode 4, 1963-1964, 43'

Alors que les réalisateurs de télévision de ces « ciné-journaux » cherchent des formes nouvelles, la maison de production des documentaires embauche, à l'occasion du nouvel an 1963, un poète pour écrire et réciter les commentaires... en vers rimés.
La visite à Leningrad de Nikita Khrouchtchev, chef du Parti et de l'État soviétique, ce paysan qui a conduit son pays à la conquête de l'espace, a participé à la terreur stalinienne puis a exprimé son repentir. Les jours d'antan : circulation non bloquée, foule curieuse attendant Nikita Khrouchtchev librement aux portes de la gare, et les voitures particulières restant garées là où elles étaient.





Il nous faut du bonheur, 2010.

Épisode 6, 1967-1968, 45'

Des pages tragiques et honteuses s'ouvrent au milieu des images de la vie industrielle et paysanne de la région de Leningrad. En août 1968, l'intervention des tanks soviétiques pour mettre fin au Printemps de Prague a marqué aussi le passage définitif de l'URSS à la stagnation brejnevienne. Ingénieurs, agriculteurs, ouvriers sont contraints d'exprimer, dans les meetings publics, leur soutien enthousiaste à cette intervention militaire. Mais les paroles s'embourbent dans leur bouche, comme on le voit dans l'image soigneusement montée par les réalisateurs des actualités, guère supporteurs de Brejnev.

Épisode 8, 1971-1972, 37'

Le jeune Leonid Brejnev, non encore enlisé dans le borbier de ses dernières années, fait un discours à un rassemblement du Parti avec un éloge du passé révolutionnaire et industriel de Leningrad, à ses yeux seule valeur de la ville... Sa visite se fond, comme d'habitude, aux images du quotidien, à la vie des gens pour qui cette rhétorique n'est plus que la décoration superficielle du pouvoir en place.

Épisode 13, 1985-1987, 52'

La visite de Mikhaïl Gorbatchev à Leningrad, dernier président de l'URSS à s'y rendre, est racontée sur le même ton officiel qu'auparavant, mais la réalité soviétique est déjà prête au bouleversement. Les soldats russes sont en guerre en Afghanistan, mais on commence – fait inouï – à parler des pertes

humaines, même si on ne remet pas encore en question le fondement de l'intervention. Dans les rues, les gens sont las de tout et leur visage ne cache pas cette lassitude. Des images d'archives où le « tsar » fait des discours interminables, ignorant tout de l'avenir et de la défaite terrible de son pays, à laquelle il est en train de contribuer.

Épisode 15, 1989-1990, 46'

Les dernières actualités avant l'arrêt définitif de la production du journal télévisé. Le style change radicalement, la forme des chroniques officielles disparaît, on cherche à la remplacer par l'esthétique du documentaire de l'époque... Des « bulles qui s'élèvent de la terre » de Macbeth. Le manque de pertinence du pouvoir en place est évident, sa disparition est imminente et la question de l'avenir ne se pose pas, comme si l'avenir n'existait pas...

■ Il nous faut du bonheur

coréalisé avec Alexei Jankowski

France-Russie, 2010, vidéo HD, couleur, 50', vo st français
un film de la collection « L'Usage du monde », dirigée par Stéphane Breton

production : Arte France, Serge Lalou – Les Films d'Ici et le musée du quai Branly

Il nous faut du bonheur a été tourné dans la région autonome du Kurdistan en Irak, ancienne Mésopotamie, berceau de civilisations. « Ce n'est pas une mosaïque, c'est un tapis... », déclarait Alexandre Sokourov. Un « tapis oriental », où s'entrelacent les pensées et les sentiments d'un voyageur russe et les destins dramatiques de deux femmes, dont l'une est la compatriote de l'auteur. « Mais je me souviens de deux femmes... Elles ont donné de la paix, à moi, l'errant... », dit-il. L'une est une Kurde de souche, et son nom, Khayal, veut dire « rêve » ; l'autre, une Russe, Zvéta, dont le nom veut dire « lumière », est née et a vécu en Asie centrale. « C'est la première fois de ma vie que j'ai vu une femme avec un destin si dramatiquement confus, avec une âme inlassable, avide de savoir, intelligente, mais qui n'a pas trouvé son bonheur dans la vie qui lui fut donnée... » Ces deux femmes sont voisines dans la mémoire de l'auteur, et leurs existences se croisent sans cesse dans son imagination.

autres films présentés

■ Le Dernier Jour d'un été pluvieux

[Posledni den' nenastnogo leta]

Russie, 1977, 35 mm, noir et blanc, 30', vo st français
Ou la vie ordinaire d'un village rural de l'URSS en 1978.

■ La Voix solitaire de l'homme

[Odinoki golos tcheloveka]

Russie, 1978-1987, fiction, 35 mm, couleur, 87', vo st français
Inspiré par les thèmes et la vision du monde évoqués dans les livres d'Andrei Platonov, *La Rivière Potudan* et *Origine du maître*, le film tourné par Sokourov avec des moyens extrêmement réduits fut refusé comme film de fin d'études par le VGIK en 1978, puis restauré et montré pendant la perestroïka.

La douloureuse renaissance de Nikita, qui porte dans son cœur de jeune ex-soldat le chagrin de la guerre civile, son amour sincère pour Lyuba, la difficile traversée de ce jeune couple étranger l'un à l'autre, les paysages de la province russe pauvre. Ce film, proche du documentaire, révèle un thème sous-jacent dans toute l'œuvre ultérieure du cinéaste : le tragique intervalle entre la chair et l'esprit. Sokourov met en action un mécanisme de violence contre la Nature et l'Homme à travers la chronique d'événements funestes s'écoulant à la fois dans le corps et l'esprit. L'amour et le goût de vivre sont les rêves inatteignables de ces personnages.

Le film est dédié à Andreï Tarkovski qui a encouragé et soutenu Sokourov tout au long du combat qu'il a mené pour le tourner.

■ Maria

[Krest'janskaja el egija]

Russie, 1978-1988, vidéo, couleur, 41', vo st français
Un requiem en deux chapitres dédié à la paysanne Maria Semionova Voinova qui, toute sa vie, cultiva le lin et emporta sans doute ses secrets dans sa tombe. La première partie, tournée en couleur, en 1978, est une pastorale : travaux des champs, vacances en Crimée... La seconde, en noir et blanc, a été réalisée neuf ans plus tard : Maria s'est suicidée, son fils est mort, sa fille s'appête à quitter le village.



La Voix solitaire de l'homme, 1978-1987.

Maria, 1978-1987.

Sonate pour Hitler, 1979-1989.

■ Sonate pour Hitler

[Sonata dlia Gitlera]

Russie, 1979-1989, 35 mm, couleur, 11', sans dialogues
« Je voulais faire ce film dans les années 1960. J'avais alors été fortement impressionné par la vision du fascisme ordinaire de Mikhaïl Romm. Mais, plutôt que d'un film politique, il s'agit finalement d'un film musical, d'une suite de documents remis en mouvement et accompagnés par Bach, Penderecki et Cherubini. » (Alexandre Sokourov)

■ Sonate pour alto. Dmitri Chostakovitch

[Al'tovaïa sonata]

Russie, 1981, 35 mm, noir et blanc, 80', vo st français

Ce film sur le grand compositeur Dmitri Chostakovitch fut commencé par le cinéaste de Leningrad Semion Aranovitch. Sokourov fut invité à participer au montage des documents d'archives du film. Mais son intervention fut déterminante : il créa la composition de l'œuvre et en détermina l'atmosphère. La sélection et le montage des documents d'archives fournissent au film un contexte historique plus large que le simple portrait biographique initialement prévu. Sokourov composa en effet un requiem pour l'artiste, dont le travail s'était heurté à l'idéologie officielle. Ce film porte sur le triomphe d'un art puissant mais aussi sur la défaite d'un homme amoindri, pour qui son incroyable don devient une charge insupportable. Le parcours de Chostakovitch traverse les moments cruciaux de la vie sociale de la Russie soviétique et invite le réalisateur à réfléchir à la tragique prédestination de l'artiste, toujours seul, mais inséparable de son époque et de son pays.

■ Et rien de plus

[I nithego bol'che]

Russie, 1982-1987, 35 mm, couleur, 70', vo st anglais

« La Seconde Guerre mondiale est mon espace. » (Alexandre Sokourov) Ou le point de vue d'un cinéaste russe remplaçant la Seconde Guerre mondiale dans un contexte international.

Les images d'archives, tournées par les opérateurs des différents pays combattants l'Allemagne nazie pendant la guerre 1939-1945, sont mises en relation à travers des réflexions de l'auteur sur les destins du monde d'après-guerre, sur les pertes humaines de part et d'autre et sur de frères espoirs retrouvés quant à l'union du monde dans la résistance au mal. Le film est organisé au moyen d'associations musicales qui reflètent les thèmes du matériel visuel. Les leaders des puissances alliées, Staline, Roosevelt et Churchill, sont mélangés à une mosaïque de gens anonymes.

■ Indifférence douloureuse.

Anaesthesia Psychica Dolorosa

[Skorbnoe bestchuvstvie]

Russie, 1983-1987, fiction, 35 mm, couleur, 110', vo st anglais
La pièce de George Bernard Shaw, *La Maison des cœurs brisés*, symbolise par son titre



Sonate pour alto. Dmitri Chostakovitch, 1981.

Le Jour de l'éclipse, 1988.

l'Europe d'avant la Première Guerre mondiale. Au-delà des accents tchekhoviens de la pièce, le récit de Sokourov rompt la représentation narrative de la réalité bourgeoise par l'introduction de bandes d'actualités juxtaposées à des images déformées, un masque de Shaw lui-même et la présence d'acteurs non professionnels. Ici, pour éviter les horreurs de l'histoire et les problèmes de l'existence, un homme décide de rester cloîtré dans sa maison.

■ Sacrifice du soir

[Jertva vetcherniaia]

Russie, 1984-1987, 35 mm, couleur, 20', sans dialogues

Ce film dédié à Elem Klimov « a été tourné en trois heures. Né dans un grand moment d'excitation, il a été conçu au départ comme un reportage sur la célébration du 1^{er} Mai et a acquis seulement après une dimension artistique ». (Alexandre Sokourov)

■ Élégie

[Elegia]

Russie, 1986, 35 mm, noir et blanc, 30', vo st français
Un hommage au plus célèbre chanteur russe, Fiodor Shaliapin (1873-1938), également acteur dans le *Don Quichotte* de Pabst.

■ Le Jour de l'éclipse

[Dni zatmenia]

Russie, 1988, fiction, 35 mm, couleur, 137', vo st français
Inspiré d'une nouvelle célèbre de deux écrivains soviétiques de science-fiction, les frères Strugatsky, le film de Sokourov, dont l'action a été transplantée en Asie centrale, n'est fidèle qu'à l'esprit de l'ouvrage : la difficulté pour une personne libre et créative de vivre dans un système totalitaire où la pression des autorités est insupportable. Sokourov rend cette terreur en créant un monde après la fin du monde, où il faut apprendre à survivre en parlant à un mort, en apprivoisant des serpents exotiques, et même en rencontrant un ange sous l'apparence d'un enfant. Jeune médecin, Dmitri Malianov (incarné par le jeune acteur non professionnel Alexeï Ananishnov, que l'on reverra dans *Mère et Fils*), abandonne tout pour une double mission : soigner les enfants et s'exercer à l'écriture. Il tente de s'implanter dans ce milieu inconnu et sauvage. Il découvre un monde de peur et de haine. Ce film a reçu de nombreux prix, entre autres pour la musique de Yury Khanin et le son de Vladimir Persov en 1988.

■ Élégie simple

[Prostaya elegia]

Russie, 1990, 35 mm, noir et blanc, 20', sans dialogues
Montage d'images tournées en Lituanie en 1990, alors que le pays était sous le blocus de Moscou qui refusait de reconnaître son indépendance. Deux héros : le peuple lituanien et son président, Vytautas Landsbergis, filmés dans le bâtiment du Soviet suprême et dans les rues de Vilnius.

■ Élégie de Russie

[Elegia iz Rossii]

Russie, 1992, 35 mm, 68', vo st anglais
Un corps à l'agonie, ou plutôt des mains et une voix venant d'une gorge mourante. Des portraits de femmes et d'hommes âgés, proches de leur dernière heure, et des extérieurs qui évoquent la Russie des villes de la Volga du début du siècle, la Russie du jeune Maxime Gorki, mythique et éternelle.

■ La Pierre

[Kamen']

Russie, 1992, fiction, 35 mm, noir et blanc, 80', vo st français
scénario : Yuri Arabov
photographie : Alexander Burov
son : Vladimir Persov
Une atmosphère de « chambre », comme on le dit de la musique, créée par un noir et blanc d'aquarelle délavée, le feutré des émotions, une tristesse permanente et un sentiment du caractère profondément tragique de la vie : « ce film ne trouvera son auditoire que si celui-ci le recherche », dit Sokourov. Tourné dans le musée Tchekhov à Yalta, le film raconte la rencontre entre le jeune responsable de la maison et le propriétaire des lieux revenu du monde des disparus. Le jeune homme est joué par Piotr Alexandrov, l'acteur non professionnel du *Second Cercle*. L'ironie triste du film tient à ce que le « revenant », qui vivait en ermite, soupire désormais après les petits biens terrestres, que le jeune homme méprise. Plus de système de valeurs après la mort, rien que des souvenirs de l'existence physique et esthétique des impressions.



Élégie simple, 1990.

■ Pages cachées

[Tikhie stranitsy]

Allemagne-Russie, fiction, 1993, 35 mm, couleur, 77',
vo st français

Inspiré par le roman de Dostoïevski, *Crime et Châtiment*, Sokourov filme le portrait psychologique d'une ville à travers le parcours hanté de remords du jeune meurtrier, Raskolnikov.

■ Rêve d'un soldat

[Soldatski son]

Russie, 1995, vidéo, couleur, 12', sans dialogues
Ce petit film, bref épisode tiré des *Voix spirituelles*, est dédié à Hans Schlegel, critique et historien qui, selon Sokourov, « a tant fait pour moi et pour bien d'autres cinéastes de l'Europe de l'Est ».

■ Hubert Robert. Une vie heureuse

[Rober. Stchastlivaia jizn']

Russie, 1996, vidéo, couleur, 26', vo st anglais
scénario : Alexandre Sokourov
photographie : Alexeï Fedorov
son : Vladimir Persov

En 1996, le musée de l'Ermitage demanda à plusieurs cinéastes russes de réaliser un film. Sokourov (le seul dont le film put se faire) choisit Hubert Robert, peintre de ruines, décorateur et architecte français, conservateur au musée du Louvre, chargé d'aménager la Grande Galerie, célèbre par ailleurs pour deux tableaux exposés au Salon de 1796, dont la *Vue imaginaire de la Grande Galerie dans les ruines du Louvre*.

« Les ruines de villas, palaces, châteaux, ponts apparaissent une à une devant moi comme en rêve ; paysages mystérieux avec des arbres

Hubert Robert. *Une vie heureuse*, 1996.



gris... J'entre dans le hall de l'Ermitage et rien ne m'empêche d'approcher les toiles, les voûtes même de ce célèbre palais m'aident à mieux voir les tableaux – petits et grands – peints par ce maître heureux. »
(Alexandre Sokourov)

■ Moloch

[Molokh]

Allemagne-France-Russie, 1999, fiction, 35 mm, couleur,
107', vo st français
scénario : Yuri Arabov

Une journée dans le « nid d'aigle » – Kehlsteinhaus – de l'homme de pouvoir, qui a déjà accompli son horrible et catastrophique travail de destruction sur le monde et sur lui-même. Les personnages de cette parabole portent des noms tristement historiques : Adolf Hitler, Eva Braun, Joseph et Magda Goebbels, Martin Bormann... Hitler est présenté comme un produit de la décadence de toute cette époque et de sa culture de guerre qui détruit les âmes et les corps de ceux qui les dirigent. Parmi ces images monochromes de pourrissement, seule contraste celle d'Eva Braun. La voix de l'amour, anxieux et désespéré, voix de la nature elle-même, s'oppose aux dialogues absurdes, au rituel castrateur des relations. Cette voix de la femme humiliée mais encore agissante mène le thème tragique vers un duo amoureux de deux personnages : Adi et Eva.
Premier film de Sokourov joué principalement par des acteurs professionnels de Saint-Pétersbourg, dont le célèbre acteur au talent de caméléon, Leonid Mozgovoy, qu'on peut admirer aussi dans le rôle d'Anton Tchekhov dans *La Pierre* et dans *Taurus*.

■ Taurus

[Telets]

Russie, 2000, fiction, 35 mm, couleur, 94', vo st anglais
scénario : Yuri Abakov et acteurs de Saint-Pétersbourg,
dont Leonid Mozgovoy pour le rôle de Lénine
photographie : Alexandre Sokourov

En 1924, Lénine est malade. Mais l'homme (dont le signe astrologique est le Taureau) a encore la volonté de se battre. Il veut tenir le pouvoir mais il est veillé, surveillé, épié. Les pas impatients de son successeur se font entendre. Nouvelle parabole sur la redistribution du



Alexandra, 2007 © Proline-film.
Moloch, 1999.

pouvoir : Lénine, sa femme, sa sœur, le docteur, les gardes et le futur successeur, Staline, sont représentés avec une précision documentaire mais aussi dans une recherche d'abstraction poétique. Confronté à la maladie, le « Chef du Désastre » ne peut plus rien diriger, ni le destin du pays sous sa loi, ni celui de sa famille, ni sa propre personne qui se désagrège. « Le centre de cette tragédie est l'auteur, le compositeur et l'organisateur principal de cette catastrophe à l'un des moments les plus dramatiques de sa vie... » (Alexandre Sokourov)

■ **Élégie de la traversée**

[Elegyia Dorogi]

Russie, 2001, vidéo, couleur, 47', vo st français
Dans cette nouvelle *Élégie*, Sokourov essaie de trouver sa place en tant qu'homme et en tant que Russe dans l'Europe d'aujourd'hui. « Pourquoi suis-je ici ?... » Il s'interroge : les visages de ses contemporains, les paysages de l'Europe du nouveau millénaire portent-ils encore vivante la trace de cette « idée de l'Europe » qui, pour lui, rime avec

équilibre et harmonie ? *Élégie de la traversée*, ce poème nocturne et onirique nous mène de la campagne russe au Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam et apporte une réponse pleine de nostalgie : seul l'art – comme un tableau de Pieter Saenredam – porte encore témoignage de ce qui a été irrémédiablement enfoui. « Tout au long du trajet en voiture qui nous mène de la Russie jusqu'à l'extrémité de l'Europe occidentale, chez tous les gens que je rencontre, je cherche quelque chose dans leurs yeux qui relève de la joie, du bonheur et de la consolation. Mais je ne trouve ce que je cherche véritablement que sur un tableau ancien... » (Alexandre Sokourov)

■ **Alexandra**

Russie, 2007, fiction, 35 mm, couleur, 90', vo st français
Alexandra, une grand-mère (incarnée par Galina Vishnevskaya, gloire de l'opéra russe et épouse du célèbre violoncelliste Mstislav Rostropovitch) affronte un long voyage, la chaleur et les dangers de la guerre en Tchétchénie, pour aller embrasser son petit-fils, capitaine dans l'armée russe, qu'elle n'a pas vu depuis sept ans. Comme dans d'autres films de Sokourov sur la guerre (*Voix spirituelles*, *Il nous faut du bonheur*), la frontière est floue entre guerre et paix : quand elle sort du camp pour aller dans le marché du village voisin, elle se lie d'amitié avec une Tchétchène.

Élégie de la traversée, 2001.



calendrier

sous réserve de modifications

octobre

mardi 19, 20h

■ **soirée d'ouverture** en présence d'Alexandre Sokourov et Alexei Jankowski projection de l'épisode 1 du film inédit *Leningrad. Rétrospective*. 1957-1990, 52', vo st anglais

mercredi 20, 20h

■ **projection en avant-première** du film *Il nous faut du bonheur*, 50', vo st français, en présence d'Alexandre Sokourov et Alexei Jankowski

samedi 23, 17h

■ *Et rien de plus*, 70', vo st anglais
■ *Leningrad. Rétrospective*. 1957-1990, épisode 4, 43', vo st anglais

dimanche 24, 17h

■ *Élégie de la vie*, Rostropovitch, Vishnevskaya, 101', vo st anglais

mardi 26, 19h

■ *Taurus*, 94', vo st anglais

samedi 30, 16h30

■ *Pages cachées*, 80', vo st français
■ *Leningrad. Rétrospective*. 1957-1990, épisode 6, 45', vo st anglais

dimanche 31, 17h

■ *La Pierre*, 80', vo st français
■ *Leningrad. Rétrospective*. 1957-1990, épisode 8, 37', vo st anglais

novembre

mardi 2, 19h

■ *Taurus*, 94', vo st anglais

samedi 6, 17h

■ *Leningrad. Rétrospective*. 1957-1990, épisode 13, 52', vo st anglais
■ *Leningrad. Rétrospective*. 1957-1990, épisode 15, 46', vo st anglais

dimanche 7, 17h

■ *Sonate pour hitler*, 11', sans dialogues
■ *Moloch*, 107', vo st français

mardi 9, 19h

■ *La Voix solitaire de l'homme*, 87', vo st français

samedi 13, 17h

■ *Hubert Robert. Une vie heureuse*, 26', vo st anglais
■ *Élégie de la traversée*, 47', vo st français

dimanche 14, 17h

■ *Rêve d'un soldat*, 12', sans dialogues
■ *Alexandra*, 90', vo st français

samedi 20, 17h

■ *Sonate pour Alto*. Dmitri Chostakovitch, 80', vo st français

dimanche 21, 16h30

■ *Le Jour de l'éclipse*, 137', vo st français

mardi 23, 19h

■ *Le Dernier Jour d'un été pluvieux*, 30', vo st français
■ *Maria*, 41', vo st français

■ *Sacrifice du soir*, 20', sans dialogues

■ *Élégie simple*, 20', sans dialogues

samedi 27, 16h30

■ *Et rien de plus*, 70', vo st anglais
■ *Leningrad. Rétrospective*. 1957-1990, épisode 1, 52', vo st anglais

dimanche 28, 17h

■ *Élégie*, 30', vo st français
■ *Élégie de Russie*, 68', vo st anglais

mardi 30, 19h

■ *Leningrad. Rétrospective*. 1957-1990, épisode 4, 43', vo st anglais
■ *Leningrad. Rétrospective*. 1957-1990, épisode 6, 45', vo st anglais



décembre

samedi 4, 17 h

- *Hubert Robert. Une vie heureuse*, 26', vo st anglais
- *Élégie de la traversée*, 47', vo st français

dimanche 5, 17 h

- *Indifférence douloureuse. Anaesthesia Psychica Dolorosa*, 110', vo st anglais

mardi 7, à 19 h

- *Leningrad. Rétrospective. 1957-1990*, épisode 13, 52', vo st anglais
- *Leningrad. Rétrospective. 1957-1990*, épisode 15, 46', vo st anglais

samedi 11, 17 h

- *Élégie de la vie, Rostropovitch, Vishnevskaya*, 101', vo st anglais

dimanche 12, 17 h

- *La Voix solitaire de l'homme*, 87', vo st français

janvier

Carte blanche à Alexandre Sokourov : documentaires de Saint-Petersbourg

Cette carte blanche sera l'occasion pour Alexandre Sokourov de présenter un choix de documentaires russes contemporains au travers d'une sélection de cinéastes, dont Edgar Bartenev, Sergueï Karandochov et Alexandre Rastorgoniev.

■ **mardi 11, 19 h**

■ **samedi 15, 17 h**

■ **dimanche 16, 17 h**

mardi 18, 19 h

- *La Pierre*, 80', vo st français

mercredi 19, 17 h

- *Le Dernier Jour d'un été pluvieux*, 30', vo st français
- *Maria*, 41', vo st français
- *Sacrifice du soir*, 20', sans dialogues
- *Élégie simple*, 20', sans dialogues

dimanche 23, 17 h

- *Élégie*, 30', vo st français
- *Élégie de Russie*, 68', vo st anglais

mardi 25, 19 h

- *Élégie de la vie, Rostropovitch, Vishnevskaya*, 101', vo st anglais

dimanche 30, 16 h 30

- *Le Jour de l'éclipse*, 137', vo st français

février

mardi 1^{er}, 17 h

- *Leningrad. Rétrospective. 1957-1990*, épisode 1, 52', vo st anglais
- *Leningrad. Rétrospective. 1957-1990*, épisode 4, 43', vo st anglais

mardi 1^{er}, 19 h

- *Leningrad. Rétrospective. 1957-1990*, épisode 6, 45', vo st anglais
- *Leningrad. Rétrospective. 1957-1990*, épisode 8, 37', vo st anglais

samedi 5, 17 h

- *Leningrad. Rétrospective. 1957-1990*, épisode 13, 52', vo st anglais
- *Leningrad. Rétrospective. 1957-1990*, épisode 15, 46', vo st anglais

dimanche 6, 16 h

- *Indifférence douloureuse. Anaesthesia Psychica Dolorosa*, 110', vo st anglais

dimanche 6, 18 h

- *Il nous faut du bonheur*, 50', vo st français

auditorium

du Jeu de Paume

1, place de la Concorde

75008 Paris

www.jeudepaume.org

renseignements : 01 47 03 12 50 /

infoauditorium@jeudepaume.org

tarifs : 3 € la séance / gratuit sur présentation du billet d'entrée aux expositions (valable uniquement le jour de l'achat) et pour les abonnés

remerciements

Alexei Jankowski

Pierre-Olivier Bardet

Thierry Garrel

Festival d'Automne, Marie Collin, Denis Bretin

Musée du quai Branly, Stéphane Breton

Les Films d'Ici, Serge Lalou, Anne Cohen-Solal

Arte, Pierrette Ominetti, Élisabeth Hulten

Pierre Grise Production, Maurice Tinchant

Vertigo

Olga Kobryn, Carine Gauguin

Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.



Il bénéficie du soutien de Neuflice Vie, mécène principal.



Ce cycle est organisé en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris.



Et avec *Courrier international* et les Cahiers du cinéma.



Il a été réalisé avec le concours de :



Élégie, 1986.

Et rien de plus, 1982-1987.

Sacrifice du soir, 1984-1987.

à venir

15 – 21 décembre 2010 et 4 – 9 janvier 2011

Documentaires de Taïwan

programmation proposée par Danièle Hibon
avec la collaboration de Marie-Jo Malvoisin

© Alexandre Sokourov
© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2010